

Fin d'un tabou !

La mort, la fin de vie, le deuil, ma mort, ça concerne et intéresse les Français.

Alors que plus de 538 000 personnes sont mortes en 2009, que des millions de Français sont touchés par le deuil chaque année, la fondation PFG a décidé de mener, en août 2010 avec le concours de l'IFOP, auprès de 1.500 personnes âgées de 18 ans et plus, une enquête afin de mieux comprendre les perceptions des Français en matière de rapport à la mort, à la fin de vie, au deuil et à leur propre mort.

Parler de la mort, c'est bien, la connaître est une réalité

L'enquête fait tomber les clichés ! La mort n'est plus taboue dans l'esprit des Français. La grande majorité des personnes interrogées (75%) estime en effet qu'on parle aujourd'hui plus facilement de la mort qu'autrefois et que c'est plutôt une bonne chose (88%). Quant à y penser, la moitié le fait (45%), et d'abord à sa propre mort (68%). Comme elle représente avant tout l'inéluctable à accepter, seule la moitié des Français en a peur, et de moins en moins avec l'âge !

Enfin, pratiquement tous les Français connaissent la mort concrète (91%), avant tout parce qu'ils ont perdu un proche et, contrairement aux idées reçues, ont également majoritairement vu un corps défunt (81%), souvent plusieurs fois (60%).

Accompagner la fin de vie, une pratique peu répandue et effrayante

Un tiers des Français a déjà accompagné un proche en fin de vie (36%) mais la majorité se sentirait mal à l'aise dans ce cas (74%) sauf, et cela paraît logique, les veuves et les veufs (47%). Les raisons de ce malaise : la peur de la souffrance de l'autre (41%), de ne pas trouver les mots (34%) et de se sentir inutile (20%). Par ailleurs, très peu de personnes interrogées (3%) attribuent ce malaise à une raison personnelle telle que le renvoi à sa propre mort.

En ce qui concerne l'aide recherchée en cas de décès d'un proche, seulement 29% des Français y ont eu recours, bien davantage par choix (70%) que par manque d'informations. Ce sont les médecins les plus sollicités (24%), très loin devant les associations spécialisées (5%), les psychologues (3%) ou les représentants des religions (2%) !

Tout le monde a vécu un deuil, beaucoup aident leurs proches, peu se font aider

La très grande majorité des Français (87%) a déjà fait l'expérience du deuil et près de la moitié d'entre eux a senti à cette période une plus grande proximité avec ses proches. D'ailleurs, près des trois quarts des Français ont déjà soutenu un proche dans le deuil (71%), d'abord par la disponibilité et l'écoute (91%), très loin devant l'aide matérielle (27%), les tâches quotidiennes (12%) ou financières (5%). Le deuil est toujours une affaire familiale en France puisque faire appel à une aide extérieure est très rare (6%). Lorsqu'elle intervient, l'aide est d'abord psychologique (59%), médicale (25%) et très rarement le fait des associations (5%). D'ailleurs, seul un tiers des Français souhaite être davantage informé sur les structures d'aide au deuil.

Ma mort, c'est chez moi, avec une cérémonie et de plus en plus de crémation

La très grande majorité des Français souhaite mourir chez elle (81%) même si, en réalité, 58% des Français meurent en institution*. Aujourd'hui, plus de la moitié des Français souhaite être crématisée (53%), confirmant ainsi l'augmentation exponentielle constatée depuis les années 80. Le sondage confirme également la tendance croissante de la laïcisation des obsèques puisque désormais, 45% des Français souhaitent une cérémonie civile. Ils ne sont d'ailleurs plus que 38% à désigner le lieu de culte comme meilleur endroit pour la cérémonie, le crématorium s'installant en force (28%), avant le domicile (14%). Les Français affirment également l'importance de la cérémonie en cas de crémation (72%), comme celle d'un lieu de recueillement, en cas de crémation (72%) ou d'inhumation.

**Rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales de novembre 2009*

Pour la fondation PFG, qui a pour objet de soutenir des projets d'intérêt général relatifs à la mort, aux obsèques et au deuil en France, c'est un signal fort. **Ces résultats soulignent la pertinence de libérer la parole autour de ces sujets** afin, notamment, de lutter contre l'ignorance et le cloisonnement et d'apporter des réponses concrètes aux personnes confrontées au deuil, tant dans l'organisation des obsèques que dans l'accompagnement du deuil.

Le service de presse de la fondation PFG

Alix de Forceville ou Anne Perthuis

Tél : 01 53 67 35 91 ou 01 53 67 35 92

Email : adeforceville@agencezap.com, aperthuis@agencezap.com

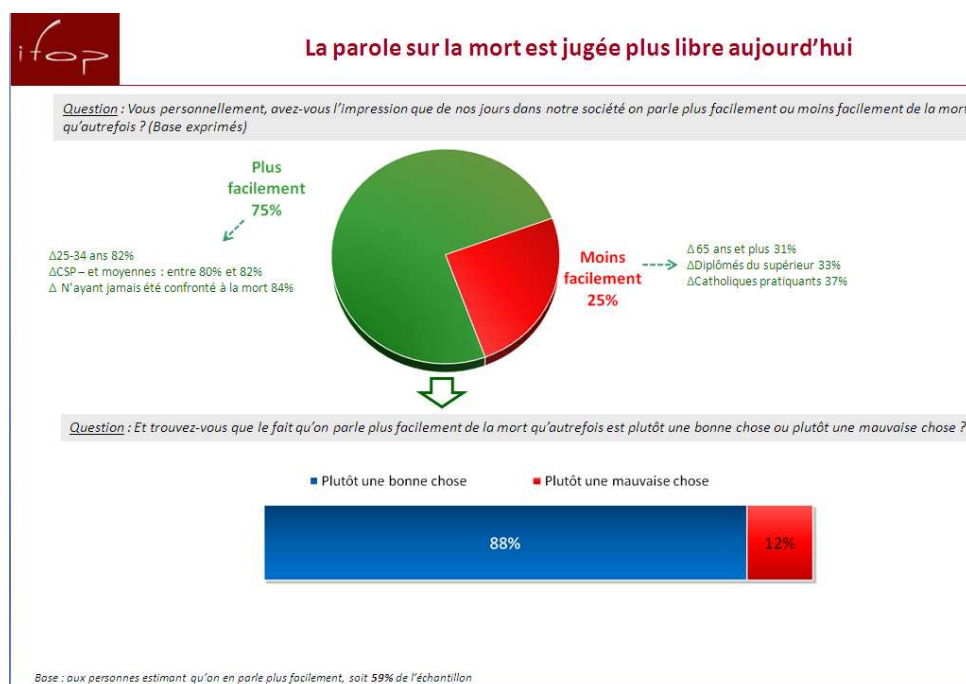
Les Français et la mort

Enquête fondation PFG/Ifop

Depuis mai 2009, la fondation PFG fédère l'ensemble des actions de mécénat initiées historiquement par PFG, n°1 français des services funéraires. Sous l'égide de la Fondation de France, elle a principalement pour objet de soutenir des projets d'intérêt général relatifs à la mort, aux obsèques et au deuil en France.

Dans un contexte de vieillissement et de déchristianisation, un certain nombre de comportements et de représentations liés à la mort et aux obsèques connaissent de profonds bouleversements. Avec le concours de l'Ifop, la fondation PFG a interrogé 1.500 Français âgés de 18 ans et plus, afin de mesurer ces écarts et de mieux cerner les représentations à l'œuvre en matière de deuil et de rapport à la mort.

Fin d'un tabou !



La grande majorité des personnes interrogées (75%) estime qu'on parle aujourd'hui plus facilement de la mort qu'autrefois et que c'est plutôt une bonne chose (88%).

Ces réponses dénotent une profonde mutation des comportements face à la mort. En 1994, seuls 68% des Français jugeaient positivement la libération de la parole autour de

la mort, et 71% en 1998 (source Ifop). La mort n'est clairement plus taboue dans l'esprit des Français.

Quant à y penser, la moitié le fait (45%), et d'abord à sa propre mort (68%). Ce qui domine directement ensuite est la peur de perdre un proche puisque les Français y pensent davantage (68%) qu'à un proche défunt (52%).

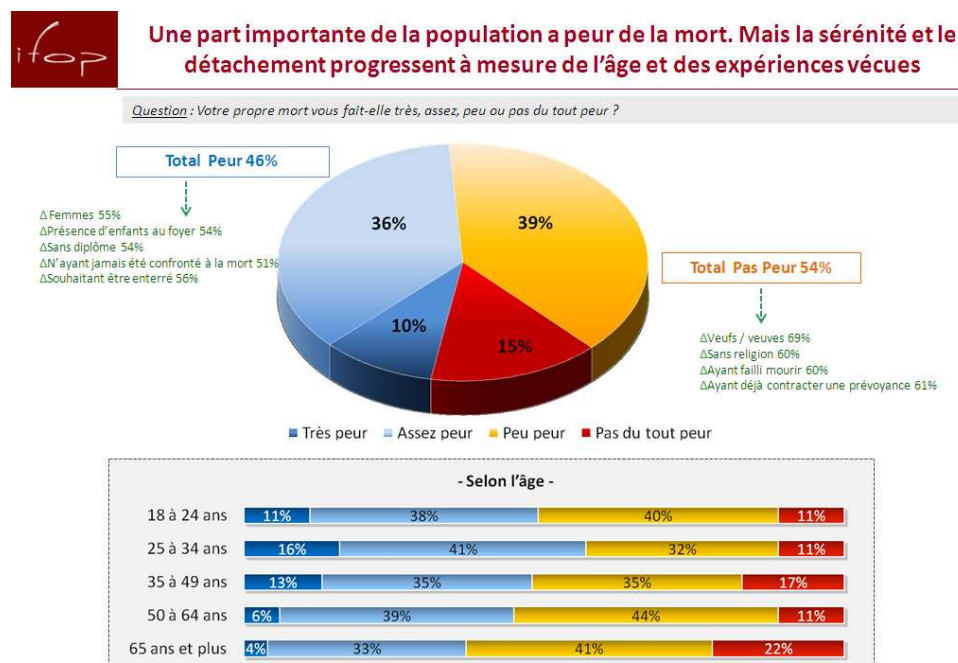
La perception que les Français ont de la mort est assez hétérogène.

Elle représente avant tout, pour une bonne part (38%), l'inéluctable à accepter. 26% la définissent comme la fin de la vie, 12% comme quelque chose qui leur fait peur, 7% comme une chose à laquelle ils ne veulent pas penser. En matière de spiritualité, les réponses des Français sont étonnantes, car seuls 9% d'entre eux considèrent la mort comme un passage vers autre chose.

L'âge, l'expérience vécue, le statut, la pratique d'une religion... sont des éléments qui façonnent un individu et sa propre perception de la mort. Ainsi, les plus de 65 ans et les veufs sont plus nombreux à juger que la mort est quelque chose d'inéluctable qu'il faut accepter (respectivement 56% et 48%). De la même façon, 33% des personnes n'ayant pas de religion définissent la mort comme la fin de la vie. A contrario, 28% des catholiques pratiquants la perçoivent comme le passage vers autre chose, ainsi que 13% des personnes ayant failli mourir.

1 Français sur 2 serein face à la mort

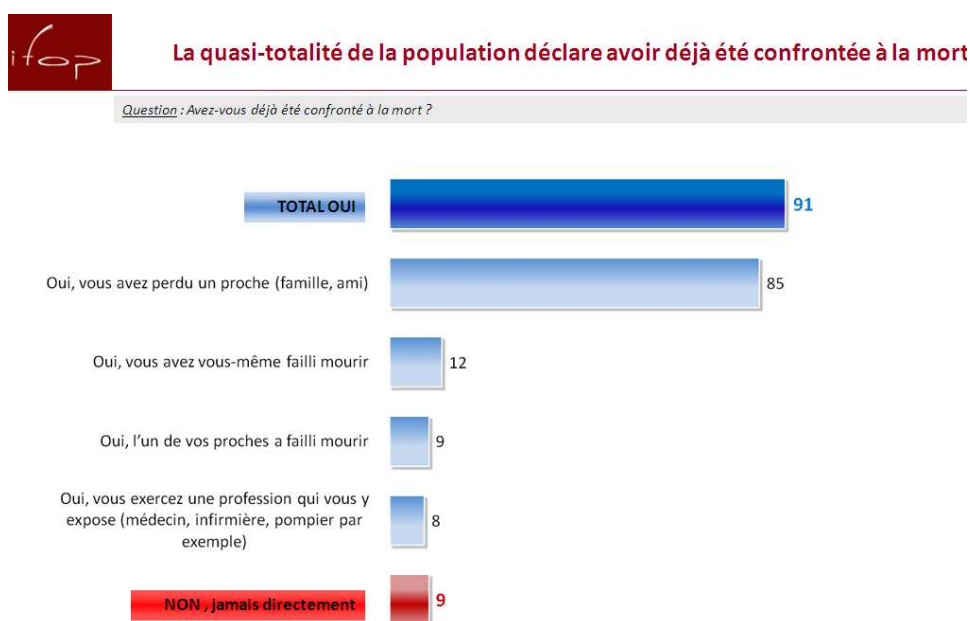
Si 46% des Français avouent leur peur face à leur propre mort, 39% expriment une certaine sérénité et 15% un véritable détachement. Cette sérénité et ce détachement progressent à mesure de l'âge et des expériences vécues. Ainsi, 69% des personnes veuves, 60% des personnes sans religion et 60% des personnes ayant failli mourir n'ont pas - ou plus ? - peur de la mort.



A contrario, les femmes (55%) sont plus angoissées que les hommes. 54% des personnes interrogées ayant des enfants au foyer ont aussi peur de la mort. Peur d'une mort inéluctable ou crainte de laisser leurs enfants seuls ?

Le décès d'un proche : une expérience concrète vécue par une majorité de Français

91% des Français âgés de 18 ans et plus ont déjà été confrontés à la mort, avant tout parce qu'ils ont perdu un proche, membre de leur famille ou ami (85%). Ils sont également une majorité à avoir déjà vu le corps d'un défunt (81%), souvent plusieurs fois (60%).



Accompagner la fin de vie, une pratique peu répandue et effrayante

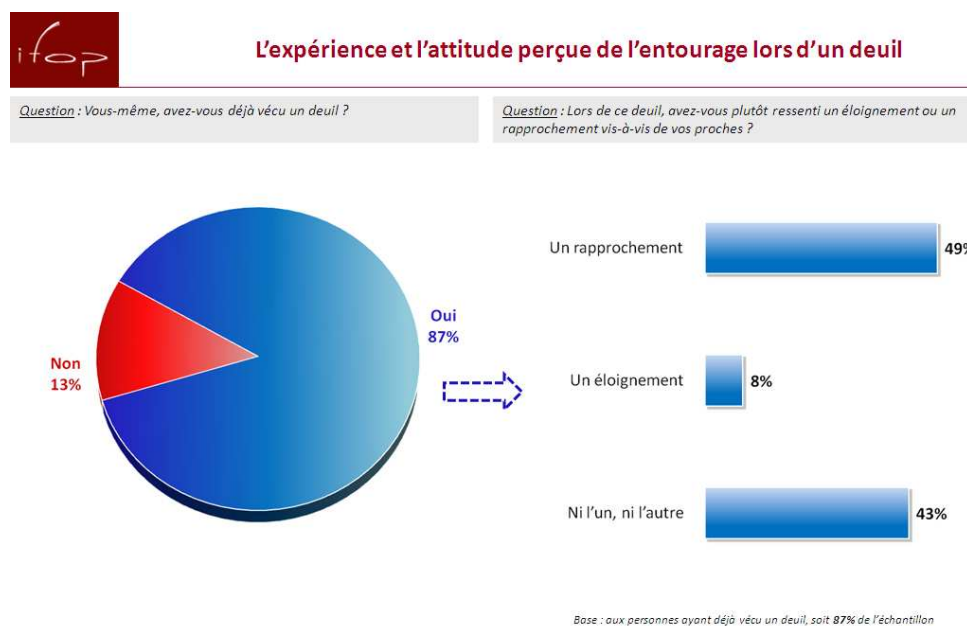
Si une personne sur trois a déjà fait l'expérience de l'accompagnement d'une personne en fin de vie, la majorité des Français déclare qu'elle se sentirait mal à l'aise dans ce cas (74%). 41% d'entre eux parce que la souffrance de l'autre leur serait insupportable, 34% par peur de ne pas trouver les mots adaptés et 20% par peur de se sentir inutile. Très peu de personnes interrogées (3%) attribuent ce malaise à une raison personnelle telle que le renvoi à sa propre mort. A noter que la part de malaise est moindre, et cela paraît logique, chez les personnes veuves (47%).

De manière surprenante, ceux qui ont déjà accompagné une personne en fin de vie sont presque aussi nombreux à se sentir mal à l'aise (66%) que les autres (74%). Ce résultat interroge sur les conditions pratiques de l'accompagnement de la fin de vie puisque l'expérience concrète rassure très peu les proches sur leur rôle et leur aptitude à aider.

Ce premier résultat négatif sur la réalité de la fin de vie en France est renforcé par les raisons évoquées du malaise face aux derniers instants. Ainsi, loin d'être rassurés par l'expérience, ceux qui ont déjà accompagné un proche sont plus nombreux (74%) que les autres (69%) à trouver la souffrance de leur proche insupportable ! De même, ils se sentent encore plus inutiles (61%) que ceux qui n'ont pas subi cette épreuve (53%). Par contre, ils ont beaucoup moins peur de trouver les mots (51%) que les autres (65%). C'est donc bien dans l'aide concrète et avant tout dans la souffrance que résident les problèmes majeurs de la fin de vie.

Seuls 29% des Français s'appuient sur une aide extérieure pour accompagner un proche en fin de vie, plutôt par choix (70%) que par manque d'informations. Ce sont les médecins les plus sollicités (24%), très loin devant les associations spécialisées (5%), les psychologues (3%) ou les représentants des religions (2%) ! Parmi ceux qui sollicitent une aide extérieure, on trouve avant tout les Français non croyants (36%).

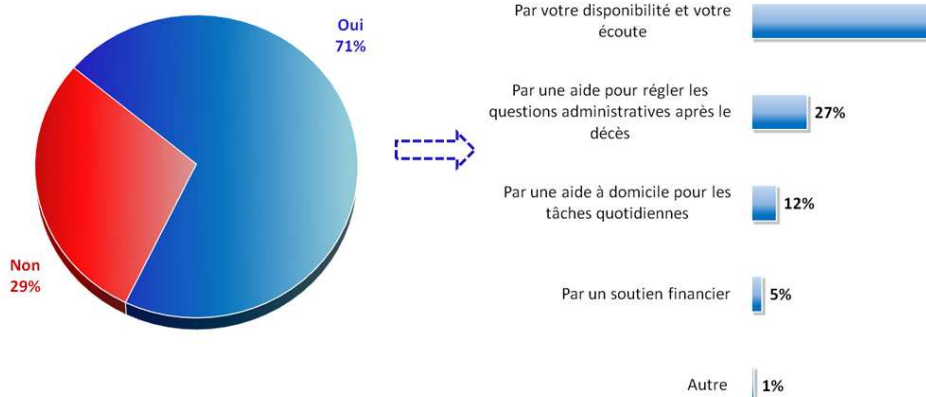
Le deuil, une expérience vécue plutôt avec le soutien de ses proches



La grande majorité des Français (87%) a déjà fait l'expérience du deuil, un événement qui tend à resserrer les liens avec ses proches pour la moitié d'entre eux. Près des trois quarts des Français ont, d'ailleurs, déjà soutenu un proche dans le deuil (71%), d'abord par la disponibilité et l'écoute (91%), très loin devant l'aide matérielle pour régler les questions administratives (27%), devant les tâches quotidiennes (12%) ou devant un soutien financier (5%).

Question : Vous est-il arrivé de soutenir un proche en deuil ?

Question : De quelle manière avez-vous soutenu ce proche dans cette épreuve ?



Base : aux personnes ayant déjà soutenu un proche en deuil, soit 71% de l'échantillon.

Le deuil est toujours une affaire familiale en France puisque faire appel à une aide extérieure est très rare (6%). Lorsqu'elle intervient, l'aide est d'abord psychologique (56%), médicale (25%) et très rarement le fait des associations (5%).

D'ailleurs, seul un tiers des Français souhaite être davantage informé sur les structures d'aide au deuil. Il est à noter que les catholiques pratiquants sont encore plus nombreux que les veuves et les veufs à désirer plus d'informations, ce qui pourrait signifier que, si la religion n'aide pas durant le deuil, elle suscite néanmoins un besoin.

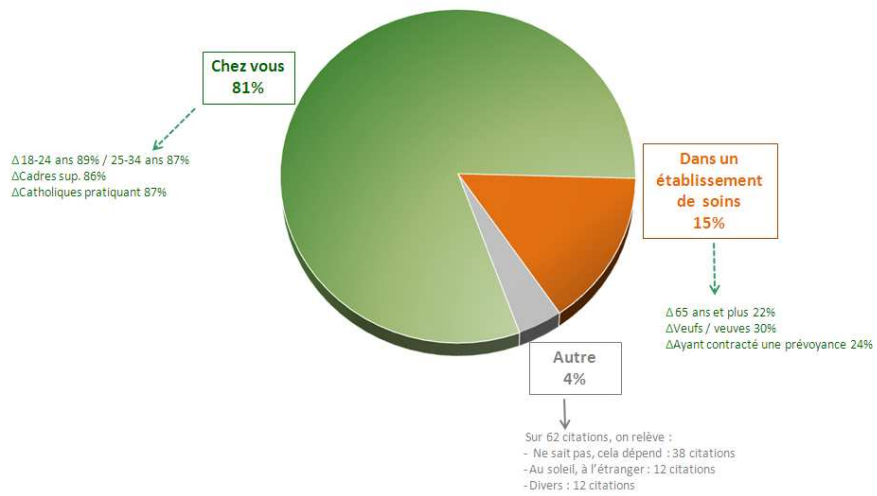
Mourir chez soi : un vœu éloigné de la réalité

La très grande majorité des Français préférerait vivre ses derniers instants à domicile (81%). Un vœu encore éloigné de la réalité puisque 58% des Français meurent en institution (Rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales de novembre 2009).

Ce sont les veuves et les veufs, de même que les plus âgés, qui choisiraient davantage que les autres un établissement de soins. Faut-il y voir une preuve de lucidité par rapport à la réalité des faits, la peur d'une fin de vie solitaire pour ceux qui ont déjà perdu leur conjoint, ou encore l'envie d'être soigné jusqu'au bout ?

En écho aux réserves émises à l'encontre des services hospitaliers, 8 Français sur 10 préféreraient passer leurs derniers instants à domicile

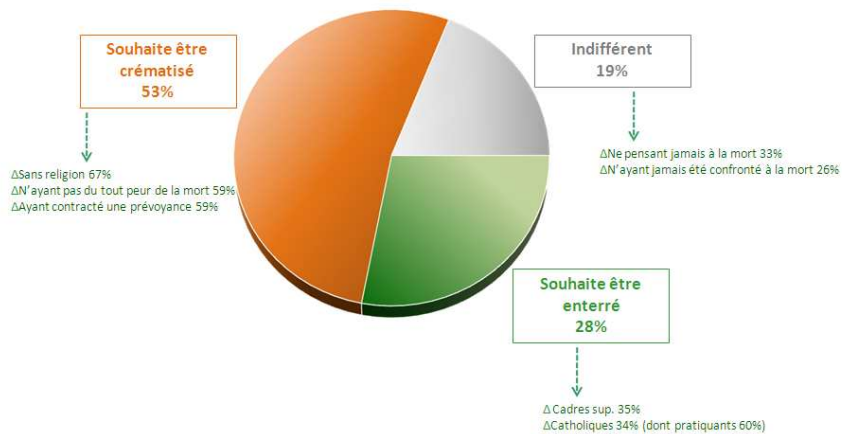
Question : Souhaiteriez-vous passer vos derniers instants ... ?



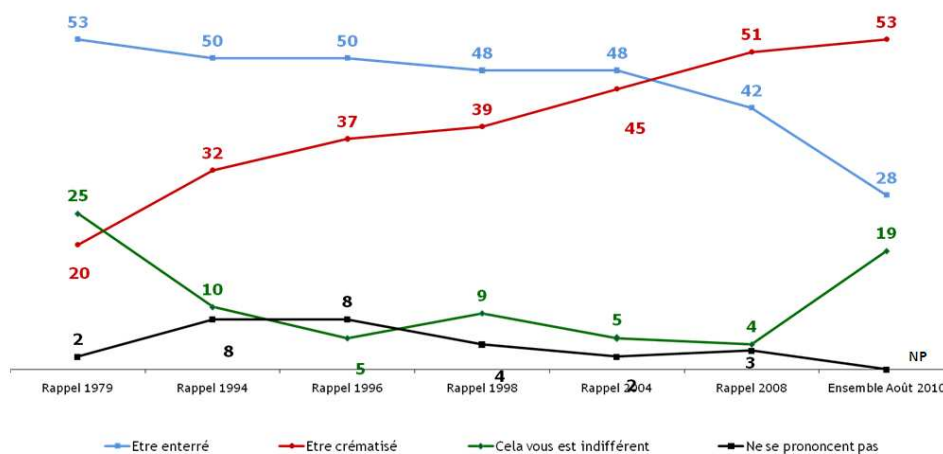
Obsèques : la crémation confirme son développement et la cérémonie demeure essentielle

La préférence pour la crémation s'impose largement et concerne davantage les personnes sans appartenance religieuse ainsi que celles qui déclarent ne pas avoir peur de la mort

Question : Préférez-vous être enterré ou crématisé, c'est-à-dire incinéré ?



Question : Préférez-vous être enterré ou crématisé, c'est-à-dire incinéré ?



Aujourd'hui, plus de la moitié des Français souhaitent être crématisés (53%), confirmant l'augmentation exponentielle constatée depuis les années 80. Par contre, la grande nouveauté de ce sondage est la chute du choix de l'inhumation au profit de l'indifférence. Cela peut signifier que la crémation, entrée dans les mœurs, n'est plus un problème ou encore que la tradition catholique et française du tombeau perd de sa puissance dans les esprits contemporains et que, conséquemment, la crémation devrait augmenter encore plus que prévu.

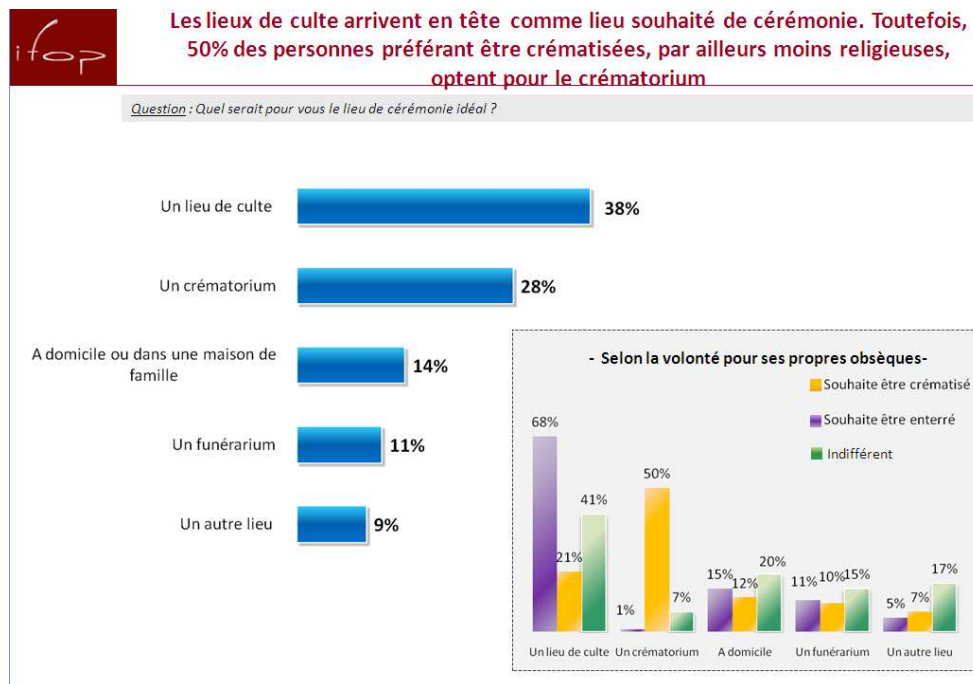
Obsèques : la moitié des Français y pense

Quand les Français pensent à leurs propres obsèques, c'est d'abord en termes de cérémonie (75%), afin de déterminer si elle sera religieuse ou civile, de même qu'en matière de don d'organe, puisque plus de la moitié des Français y a déjà pensé (57%). Les préoccupations concernant le lieu d'inhumation ou de destination des cendres viennent loin derrière. Non seulement la moitié des Français pense à ses obsèques, mais elle en parle également à ses proches (54%), d'autant plus en cas de veuvage (68%) ou de volonté d'être crématisé (65%).

Obsèques : la plupart des Français veulent une cérémonie, de plus en plus civile

Le sondage confirme également la tendance croissante de la laïcisation des obsèques puisque, désormais, 45% des Français souhaitent une cérémonie civile. Ils ne sont d'ailleurs plus que 38% à désigner le lieu de culte comme endroit souhaité pour la cérémonie, le crématorium s'installant en force (28%), avant le domicile (14%) ou le funérarium (11%).

La préférence pour le crématorium augmente chez les personnes optant pour la crématisation : 50% d'entre elles souhaitent une cérémonie dans cet espace.



A noter que 72% des interrogés pensent qu'il est important que la crémation soit accompagnée d'une cérémonie. La tenue d'une cérémonie est jugée encore plus essentielle chez les catholiques (81%) et les catholiques pratiquants (92%), de même que chez ceux qui ont peur de la mort (82%).

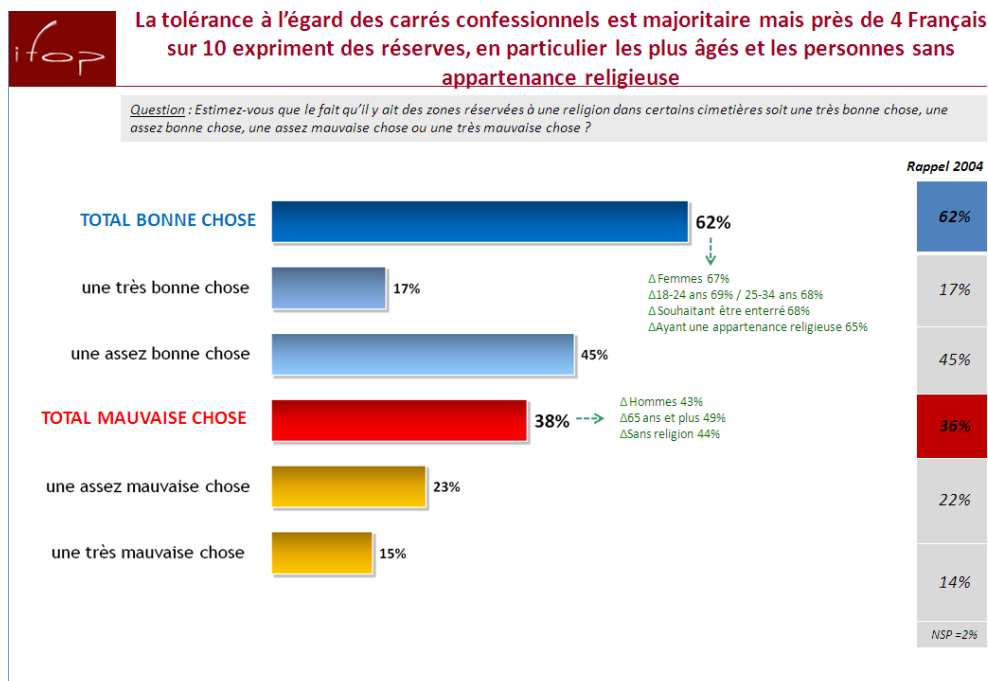
On observe, en revanche, un plus grand détachement chez les personnes ayant opté pour ce mode d'inhumation. 65% d'entre elles estiment que la crémation doit s'accompagner d'une cérémonie.

Souvenir : recueillement et tolérance

Disposer d'un lieu de recueillement spécifique est clairement considéré comme faisant partie intégrante du processus de deuil par 66% des répondants. Les catholiques (74%) et catholiques pratiquants (86%) sont encore plus catégoriques, ainsi que les personnes ayant fait le choix d'être enterrées (90%).

En toute logique compte tenu de ces chiffres, une large majorité des personnes interrogées estime important, pour les proches d'une personne ayant opté pour la crémation, de disposer d'un lieu de recueillement. Encore une fois, les catholiques (82%), les catholiques pratiquants (91%) et les personnes ayant fait le choix d'être enterrées (93%) sont les plus affirmatifs.

Enfin, à une époque de polémiques intenses sur la place et la nature des différentes religions, les Français font la preuve d'un bel esprit de tolérance en estimant majoritairement (62%) que les « carrés confessionnels », espaces réservés à des membres d'une même religion dans un cimetière, sont une bonne chose.



Méthodologie

Recueil des données

Cette étude a été menée du 26 juillet au 4 août 2010 via un questionnaire auto-administré en ligne (CAWI – Computer Assisted Web Interviewing) auprès d'un échantillon issu de l'access panel « Maximiles » constitué de 770.000 internautes.

Echantillon

L'échantillon est composé de **1 500** individus représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Zoom sur la fondation PFG

La fondation PFG, abritée par la Fondation de France, est une entité indépendante tant par son fonctionnement que dans le choix des associations qu'elle souhaite soutenir. Elle est présidée par Philippe Lerouge, Président-directeur général d'OGF et administrée par un comité exécutif composé de six membres, dont 4 collaborateurs du Groupe et 2 spécialistes des sujets liés au deuil et à la fin de vie. Les membres du comité donnent un avis expérimenté et objectif sur les dossiers présentés. La fondation PFG s'est fixée une dotation minimum de 200 000 euros sur 5 ans. En un an, 35 dossiers de soutien ont déjà été administrés favorablement.

La fondation a principalement pour objet de soutenir des projets d'intérêt général relatifs à la mort, aux obsèques et au deuil en France, notamment dans les domaines de l'accompagnement, de la fin de vie et de l'aide aux endeuillés. Dans ce cadre, la fondation a notamment souhaité participer au développement de la démarche palliative en France en soutenant des acteurs qui luttent quotidiennement pour améliorer la qualité de vie des patients atteints d'une maladie grave, évolutive, voire incurable, et de leur famille. Elle soutient notamment l'association JALMALV, l'Association pour le développement des Soins Palliatifs (ASP), l'association Elisabeth Kübler-Ross, l'association Vivre son Deuil et l'Association pour le Don d'Organes et de Tissus humains (France ADOT).

Le Dr Christophe Fauré, psychiatre, diplômé de la faculté de médecine Necker Enfants Malades, est le parrain de la fondation PFG. Christophe Fauré est aujourd'hui en France le spécialiste incontournable du deuil. Ses ouvrages – « Vivre le deuil au jour le jour », « Après le suicide d'un proche – vivre le deuil et se reconstruire » – comptent parmi les meilleures réflexions sur la question. Il a récemment contribué au travail mené par Sophie Davant dans l'écriture de son livre « Au-delà, Grandir après la perte ». Il est également responsable éditorial du site *Traverser le deuil*, premier site francophone d'accompagnement du deuil. Ce site, réalisé à l'initiative de trois personnes d'horizons très différents qui ont été sensibilisées ou touchées directement par le deuil, a pour objectif de répondre aux besoins des personnes confrontées à la perte d'un proche.

L'expertise de Christophe Fauré, la réflexion qu'il mène depuis déjà près de 20 ans autour du deuil, de la fin de vie et des soins palliatifs vont dans le sens des missions que s'est assignées la fondation PFG. Son ambition en tant que parrain de la fondation est de mieux faire connaître ses actions, de porter ses messages auprès du plus grand nombre et d'ouvrir le débat autour des sujets liés à la fin de vie.